

Rêver d'une Église



“L’Église, c’est la compagnie des fidèles qui s’accordent à suivre la Parole de Dieu et la pure religion qui en dépend et qui la mettent à profit tout le temps de leur vie, grandissant et se confirmant peu à peu dans l’amour de Dieu, car ils ont besoin de marcher et d’avancer toujours plus avant.”

Confession de la Rochelle, art. 27.

“Nous croyons que nul (chrétien) ne peut se retirer à part et se contenter de sa personne, mais que tous ensemble doivent vivre dans l’unité pour s’entraîner mutuellement à mettre en œuvre l’enseignement de Jésus Christ.”

Confession de la Rochelle, art. 26.

Je rêve d’une Église qui ne serait pas un grand orchestre philharmonique “propre en ordre” et strictement uniforme, dans lequel les nœuds papillon des instrumentistes sont alignés au cordeau. Dans lequel le chef (mot bien choisi) est un tyran sourcilieux qui mène tout son monde à la baguette. Un chef de droit divin et qui se considère comme le seul et

infaillible interprète de la Partition. La moindre velléité d’une ébauche d’esquisse d’interprétation différente de la sienne est déclarée impie, sacrilège et hérétique. Et les exécutants indociles qui, “en pensée, en parole, par action ou par omission”, ont eu des velléités d’indépendance sont aussitôt, prestissimo, furioso excommuniés et jetés dehors, dans les ténèbres extérieures où l’on n’entend jamais d’autre musique que celle des pleurs et des grincements de dents.

Ce cauchemar ecclésial se dissipe aussi vite qu’il est apparu et l’esprit en sommeil s’envole vers de plus souriants horizons. Je rêve d’une Église qui serait plutôt un jazz band en train de s’offrir un “bœuf” (improvisation). Porté par l’enthousiasme dansant de la mélodie et du rythme, chaque musicien, tout à tour, se lève et, encouragé par le sourire complice de ses pairs qui se mettent à jouer en sourdine, il reprend le thème, en mettant toute son âme dans son solo. Puis, avec le même bonheur, il cède la place à un autre instrumentiste non moins inspiré que lui, mais autrement ... Ainsi, comme des oiseaux ivres au printemps, tous les chrétiens réunis en Église lancent leurs accords cers le ciel, en toute liberté et en toute joie, heureux de Dieu, amoureux de Dieu – ce qui est sans doute la meilleure définition de la foi.

Il ne me reste plus qu’à “déplier” mon rêve et à en faire apparaître tous les visages, comme ces rondes de petits bonshommes se donnant la main, que les enfants réalisent par pliage et découpage d’une même feuille. Plaise à Dieu qu’en se dépliant, mon rêve ne s’envole pas jusqu’au ciel des idées pures et angéliques ! Mais non, finalement, objectivement, ma nouvelle Église a bel et bien un air de famille avec ma ribambelle de petits bonshommes qui se donnent la main : une image assez fidèle, après tout, de ce que peut et doit être une Église chrétienne !

Une Église fraternelle

Je rêve d'une Église fraternelle où chaque fidèle serait accueilli dans sa dignité de fils de Dieu, riche de sa foi, c'est-à-dire de sa recherche personnelle du divin, recherche forcément tâtonnante, forcément hésitante, mais qui ne peut se mesurer à aucun dogme-étalon.

Je rêve d'une Église fraternelle qui respecte le mystère de la foi de chaque fidèle car, quelle que soit la façon dont elle est exprimée, c'est la voix secrète de Dieu enfouie en lui.

Je rêve d'une Église kaléidoscope, faite de l'échange de tous ces reflets de Dieu que chaque croyant porte en lui.

Je rêve d'une Église de Pentecôte qui sache accueillir l'Esprit, source de liberté et de créativité – et non faiseur de dogmes, de directives morales et de discipline ecclésiale autoritairement imposées.

Je rêve d'une Église fraternelle, respectueuse de chacun, et qui ne connaîtrait pas de hiérarchie mais des services, des charismes (I Corinthiens 14) : des dons offerts par Dieu à certains pour le service de tous et qui s'exercent dans un esprit de modestie et de respect d'autrui.

Une Église inventive et modeste

Je rêve d'une Église inventive qui ne soit pas figée dans une idée définitive de sa foi, de son espérance et de sa charité ; mais qui cherche sans cesse de nouvelles voies et méthodes pour "vivre l'aujourd'hui de Dieu".

Je rêve d'une Église modeste qui, à tout instant, se sait jugée par la Parole de Dieu –au lieu de prétendre la juger, en imposant aux fidèles sa propre lecture, sa propre compréhension de l'Écriture.

Je rêve d'une Église modeste qui accepte de se laisser surprendre par les détours toujours imprévisibles de la venue de l'Esprit, à travers les événements de la vie du monde.

Je rêve d'une Église modeste dont les certitudes ne soient pas menaçantes et rigides, au point d'empêcher toute liberté de pensée et d'action à ses fidèles.

Je rêve d'une Église modeste, d'une Église qui laisse à ses fidèles assez de marge dans la pensée et l'agir, pour que l'Esprit, "vent imprévisible qui souffle où il veut" (Jean 3, 7), puisse circuler librement en eux.

Je rêve d'une Église modeste, consciente de la relativité balbutiante de tout ce que l'on peut exprimer au sujet de Dieu –lequel est "tellement plus grand que notre cœur" (I Jean 3, 20).

Une Église compagne

Je rêve d'une Église compagne, dont les "pasteurs" ne seraient pas des bergers qui manient violemment "le bâton et la houlette" (Psaume 23, 4), en se faisant assister par des chiens agressifs !

Je rêve d'une Église compagne, dans laquelle ceux qui ont reçu l'autorité de la prédication ou du conseil ne soient pas des chefs qui font marcher au pas les esprits, mais des témoins modestes

qui proposent à la liberté des fidèles ce que leur expérience spirituelle leur inspire, en écho à la Parole de Dieu.

Je rêve d'une Église conviviale qui, dans sa liturgie, se soucie de faire des fidèles présents aux offices une vraie communauté humaine –et non un agrégat de piétés individuelles juxtaposées.

Je rêve d'une Église conviviale : une vraie communauté où l'on a plaisir à se retrouver ... ou à se trouver pour la première fois, car le nouveau venu est d'emblée accueilli.

Je rêve d'une Église conviviale qui retrouverait la coutume des premières communautés chrétiennes (II Corinthiens 13, 12) de se saluer, voire de faire sommairement connaissance avant de prier ensemble –car c'est avec tout son être, individuel et social, que la créature doit se tenir devant Dieu.

Je rêve d'une Église conviviale où la parole de chacun pourrait et devrait circuler "transversalement" de fidèle à fidèle, sans être monopolisée ou filtrée "verticalement" par une hiérarchie jalouse de son pouvoir.

Je rêve d'une Église conviviale, lieu de parole, où chacun pourrait être entendu, et enrichir ainsi les chercheuses et chercheurs de Dieu qui l'entourent.

Une Église "théologienne" et tolérante

Je rêve d'une Église théologienne qui, au lieu de dispenser à ses fidèles une interprétation prêt-à-porter de la Parole de Dieu, invite chacune et chacun à rechercher personnellement l'intelligence de sa foi.

Je rêve d'une Église théologienne qui aide chacune et chacun à exprimer sa foi à travers la culture qui est la sienne, quelle qu'elle soit –avec le seul souci d'"habiter" personnellement ce qu'il (ou elle) croit.

Je rêve d'une Église ouverte, tolérante et réellement œcuménique, qui ne se considère pas comme la propriétaire exclusive du message chrétien.

Je rêve d'une Église ouverte, tolérante et réellement œcuménique qui ne s'arroge pas le monopole du signe du pain et du vin partagés.

Je rêve d'une Église ouverte, tolérante et réellement œcuménique qui pratique la plus large "hospitalité eucharistique", car, pour elle, dans le signe du pain et du vin partagés, l'important n'est pas le pain ou le vin, mais le partage.

Je rêve d'une Église ouverte, tolérante et réellement œcuménique, qui admette que d'autres communautés chrétiennes puissent avoir une lecture différente de la Parole de Dieu, et une lecture qui soit susceptible d'enrichir la sienne.

Je rêve d'une Église ouverte, tolérante et réellement œcuménique, en dialogue avec les autres confessions chrétiennes dans un esprit de respect et d'amitié, en bannissant toute tentative d'annexion ou de conquête.

Une Église à la morale ouverte

Je rêve d'une Église à la morale ouverte, qui encourage les fidèles à “juger par eux-mêmes ce qui est juste” (Luc 12, 57) –au lieu de leur imposer un code moral strictement délimité et d'application automatique (morale close).

Je rêve d'une Église à la morale ouverte qui ne prétende pas former des armées de fidèles à l'irréprochable vertu, mais de modestes chercheurs de la Vérité, de la Beauté, de la Justice et de la Bonté.

Je rêve d'une Église à la morale ouverte qui parvienne à convaincre ses fidèles que ce ne sont pas leurs actes vertueux qui leur méritent la faveur de Dieu et sa miséricorde, mais que c'est, au contraire, la faveur de Dieu qui les invite à rechercher la qualité de leur action.

Une Église qui sache dire “Je ne sais pas”

Je rêve d'une Église qui sache dire “Je ne sais pas” devant les grandes énigmes de la souffrance, de l'injustice des hommes et de la nature, au lieu de faire à ce sujet des discours oiseux.

Je rêve d'une Église qui sache dire “Je ne sais pas” et qui, par amour pour Jésus-Christ, mette définitivement au musée des vieilles lunes les encombrants systèmes théologiques d'autrefois : le péché originel, la prédestination ...

Une Église sans panthéon ni reliquaire

Je rêve d'une Église sans panthéon ni reliquaire qui, pour encourager la marche vers Dieu des fidèles, leur propose, en la personne de leurs grands devanciers, des modèles, et non des demi-dieux à vénérer –mais de loin, tant leur perfection paraît inaccessible.

Je rêve d'une Église qui, avec humour, ne cacherait pas les limites, les erreurs et les fautes des chrétiens exemplaires d'autrefois, car ces hommes et ces femmes n'ont reflété la lumière du Christ que par une seule facette de leur existence ou de leur pensée.

Je rêve d'une Église qui n'invite pas à prier Marie comme une déesse, mais à prier à la façon de Marie, en voyant en elle un exemple, un appel, un reflet de Jésus-Christ.

Une Église fortifiante et roborative dans ses sacrements

Je rêve d'une Église fortifiante et roborative qui mettrait en œuvre les sacrements pour ce qu'ils sont vraiment : des paroles et des gestes de Jésus-Christ que l'on reprend pour signifier sa prévenance et son amour pour nous.

Je rêve d'une Église fortifiante et roborative qui pratique les sacrements non comme des opérations magiques, mais comme des façons d'exprimer, en gestes et en paroles, qu'on est aimé et accompagné par Jésus-Christ.

Je rêve d'une Église fortifiante et roborative qui rappelle que les sacrements sont aussi des invitations à exprimer concrètement notre attachement à l'égard du Christ : l'eau du baptême nous appelle à vivre, d'une manière ou d'une autre, en Église ; le pain et le vin partagés de la Cène nous appellent à partager nos biens ...

Une Église ouvrière d'humanité, une Église de l'espérance

Je rêve d'une Église ouvrière d'humanité qui n'invite pas ses fidèles à marchander avec Dieu leur salut éternel, au prix de quelques "bonnes œuvres", mais à vivre en toute humanité.

Je rêve d'une Église d'espérance qui invite fortement ses fidèles, pour l'honneur de Dieu, à faire réussir la Création, en eux-mêmes et dans le monde qui les entoure.

Je rêve d'une Église d'espérance qui fasse de celle-ci non un opium du peuple, mais le moteur de l'action et de la foi de ses fidèles.

Je rêve d'une Église d'espérance qui manifeste, en paroles et en actes, que l'histoire de l'humanité a un sens, qu'elle est issue d'un amour essentiel et y retourne.

Michel Barlow
in "Le bonheur d'être protestant"
Ed. Olivétan, Lyon, avril 2013
p. 103 à 110